

**UNIVERSITÀ DEGLI STUDI DI SASSARI**

DIPARTIMENTO DI

STORIA, SCIENZE DELL'UOMO E DELLA FORMAZIONE

**FRANÇAIS - DISSUF**

**STORIA, SCIENZE DELL'UOMO E DELLA  
FORMAZIONE**

**DOSSIER ARTICLES**

**COMPRÉHENSION ET PRODUCTION ORALE**

**A.A. 2020-2021**

**II SEMESTRE**

## **DOSSIER**

### **LITTÉRATURE**

1. Qu'est-ce qu'un écrivain biographe ?
2. Comment enseigner la littérature aujourd'hui ?
3. Les méthodes d'écriture des écrivains célèbres

### **PATRIMOINE**

1. Comment la grotte de Lascaux a-t-elle été découverte ?
2. Découvrir les vestiges archéologiques
3. « Le patrimoine renvoie les Français à une certaine image de grandeur et de prestige »

### **PÉDAGOGIE**

1. Montessori, Waldorf-Steiner, Freinet ... : Ce qu'il faut savoir sur les écoles alternatives
2. La classe inversée
3. Différences entre pédagogies classiques et alternatives

# LITTÉRATURE

## Qu'est-ce qu'un écrivain biographe ?

**L'écrivain biographe** écrit une histoire qui n'est pas la sienne. Il écrit à la place de son client, la vie de ce dernier, soit entière, soit en partie, la sienne seulement ou celle de sa famille toute entière.

Il travaille dans l'ombre, et pourtant, tout comme pour un spectacle de qualité, l'écrivain biographe est tout à la fois un metteur en scène, un artiste, un chef d'orchestre. Il est devant et derrière le rideau pour que le résultat, **le récit de vie** sous forme de livre, soit au niveau de ses attentes de son client et parfois de ses enfants qui sont demandeurs d'une biographie de leurs parents.

### **L'écrivain biographe est une personne passionnée**

Aimer la vie. Aimer la vie, au point d'avoir envie de l'observer, de la saisir, de la retranscrire, l'écrire avec fidélité, respect, pour quelqu'un d'autre.

La vie est une succession d'aventures personnelles. **L'écrivain biographe** est souvent amoureux d'histoires, de petites, de grandes, d'anecdotes, de souvenirs, de mémoires. Loin d'être tourné vers le passé, **l'écrivain biographe** écrit pour l'avenir. **Les biographies** sont la plupart du temps destinées à l'environnement proche et familial, mais peuvent aussi intéresser le grand public, pour peu que le sujet soit une personnalité historique, politique, artistique, sportive, scientifique, un héros de guerre, etc.

**L'écrivain biographe** marque résolument un fort intérêt pour tous les hommes et pour toutes les femmes. C'est une personne passionnée car, pour écouter longtemps, patiemment, ne pas forcer, ne pas juger, il n'y a que la passion pour justifier un tel travail, basé sur la qualité relationnelle avec son client, à son domicile ou à distance.

### **L'écrivain biographe est un technicien spécialisé**

**L'écrivain biographe** dispose d'un ensemble de compétences professionnelles. Pour commencer, il valide son casting. Le biographié a de vives motivations pour son projet, a les capacités de mémoires et d'expression orale indispensables pour raconter son histoire.

**L'écrivain biographe** maîtrise les techniques d'entretiens pour faire sortir la lumière du souvenir, poser les bonnes questions pour approfondir, pour trouver les points d'orgue d'une histoire. Il sait écouter avec attention. Il donne son temps, le temps nécessaire pour que les choses soient dites, posées par le narrateur. Il accompagne les émotions, soutient ou motive le récit, ceci dans le respect d'une déontologie nécessaire.

Il imagine alors le scénario du livre avec son axe éditorial, ses choix de contenus, de style de narration, qu'il propose au narrateur. En plus de la maîtrise de la langue, il connaît la chaîne de fabrication d'un ouvrage imprimé. Il connaît les règles de corrections, les règles typographiques, la mise en page.

Comme tout technicien, **l'écrivain biographe** a ses outils informatiques, numériques, qu'il maîtrise parfaitement.

Il possède une bonne culture générale, nourrie par une curiosité intellectuelle et une bonne ouverture d'esprit. **L'écrivain biographe** est à la page : il lit beaucoup et connaît les courants littéraires.

### **L'écrivain biographe est un artiste**

C'est un magicien, un musicien, un jongleur, aux talents de conteur d'histoires ordinaires ou d'exception. Il a un don d'écriture. Il met en mots, connaît la musique, délivre un livre facile et agréable à lire dont les descendants peuvent dire : « J'ai beaucoup appris, j'ai eu beaucoup d'émotions et je suis très heureux que mon grand-père ait fait écrire sa biographie ».

Pour jongler avec les mots, **l'écrivain biographe** a une solide pratique de l'écriture. Il écrit des romans, des nouvelles, des textes de genres littéraires variés. Il sait donc écrire des biographies en étant capable d'adapter son style à la personnalité du biographié.

### **L'écrivain biographe est un chef d'orchestre**

Il organise et planifie le travail, présente les étapes clairement à son client : interviews, retranscription de ses propos, relectures, validations, modifications. Selon les cas, il met en contact son client avec son réseau professionnel d'illustrateurs, de graphistes, d'imprimeurs.

N'est pas **écrivain biographe** qui veut, vous l'avez compris. Au-delà des formations techniques ou pratiques, ce métier exigeant fait appel à des qualités humaines fortes

et une passion infinie pour l'écriture qui font d'une histoire le roman d'une vie, un récit unique.

<https://narrovita.fr/qu-est-ce-qu-un-ecrivain-biographe/> **Michelle Demarigny**

*Biographe à Bordeaux*

# Comment enseigner la littérature aujourd'hui ?

Publié par - | Jan 30, 2013 | [Uncategorized](#) | [0](#)

**Emmanuel Fraisse, professeur de littérature à Paris-III, a coordonné le dernier numéro de la Revue internationale d'éducation intitulé « Enseignement et littérature dans le monde ». Il nous livre ses réflexions.**

## **En quoi la littérature est-elle une matière à part ?**

Chacun sait ce que sont les mathématiques, la physique ou l'histoire comme disciplines d'enseignement. Mais qu'est-ce que la littérature ? On ne sait pas très bien. Définir la littérature est presque impossible. La notion de littérature est variable. Suivant les périodes, suivant les configurations culturelles et sociales, tel ou tel objet va être classé comme littérature ou ne pas l'être. Les « Essais » de Montaigne, est-ce de la littérature ou de la philosophie ? On n'en sait rien, finalement.

## **Dans le dernier numéro de la Revue internationale d'éducation, vous mettez en avant l'importance de l'enseignement de la littérature dans le monde, aujourd'hui. Pourquoi ?**

La littérature – ou la « langue-littérature-culture », parce que les trois sont intimement liées – a une grande importance dans tous les systèmes de formation que nous avons étudiés : elle en constitue même le cœur, ou la base. En Chine, par exemple, lors de l'examen d'entrée à l'université, qui joue un rôle décisif, le quart des coefficients est lié à l'épreuve de chinois. Et d'une manière générale, les enseignements littéraires sont importants parce qu'ils sont tous liés à la culture, à l'affirmation identitaire et à la langue.

## **L'enseignement de la littérature est-il donc un enjeu national ?**

Effectivement, l'enseignement de la littérature est perçu comme un enjeu national, mais l'affaire est complexe dans la mesure où nous ne sommes plus dans un monde où il y a une langue par pays et un pays par langue. Les questions du patrimoine et du rapport à l'identité se trouvent modifiées. Et bien sûr la situation n'est pas la même dans le club des vieux Etats-nations, y compris la Chine elle-même, très anciennement constitués, que dans des pays neufs, comme les Etats-Unis : le rapport au passé et à la culture du passé est évidemment différent.

## **Chaque pays a sa propre culture éducative. Quelles sont les particularités de l'enseignement de la littérature en France ?**

En France, on a tendance à se focaliser sur les programmes, les instructions officielles, les normes définies par les autorités. On laisse trop souvent de côté les exercices d'écriture, qui sont pourtant importants.

### **Comment enrayer la désaffection des filières littéraires ?**

On est passé de près de 35% des élèves en 1968 à 8% aujourd'hui pour la série L. Cela pose un problème plus général : que veut-on enseigner dans le domaine des sciences humaines ? Pour une part, la balle est dans le camp des littéraires eux-mêmes qui sont très souvent restrictifs dans la définition des contenus de ce qu'ils veulent enseigner. Il faut regarder ce qu'il se passe ailleurs dans le monde, tout en sachant qu'on ne peut jamais transposer tel quel un modèle : ce ne sont pas des décalcomanies. Peut-on encore avoir des enseignements littéraires qui ne fassent pas une place à l'image : au cinéma et à l'audiovisuel ? Les politiques les plus restrictives à mon avis sont vouées à précipiter l'étiollement des disciplines littéraires. L'image renvoie à des questions d'apprentissage de l'exercice de la citoyenneté. C'est bien d'apprendre à lire un texte, à le critiquer, à prendre du recul face à lui, mais si on regarde le poids de l'image dans la société d'aujourd'hui et qu'on ne donne aucune clé pour prendre ce même recul, on se dirige vers de grandes difficultés. Peut-on aborder la question des arts, de l'histoire et de la culture uniquement découpée en disciplines, ou est-ce qu'il faut l'aborder à partir d'objets relevant de différents champs du savoir ?

### **Pour séduire davantage, l'enseignement de la littérature doit-il aussi s'ouvrir à des textes plus contemporains ?**

Cette question ne date pas d'hier. Elle se posait déjà avec force à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle, et on y a répondu alors par un compromis entre présence massive du classicisme et injection limitée de textes plus récents. Mais aujourd'hui la question se pose également face à la francophonie, qui est très généralement contemporaine : peut-on se limiter, en France, à la littérature française, écrite par des Français ayant une carte d'identité française ? La littérature « française » ne va-t-elle pas bien au-delà de la France ? C'est une question fondamentale. Or, il existe des réticences très fortes à inclure dans les programmes hexagonaux des textes écrits en français sous prétexte que leurs auteurs ne sont pas Français.

*Laurène Champalle*



## Les méthodes d'écriture des écrivains célèbres

*Soyez réglé dans votre vie et ordinaire comme un bourgeois afin d'être violent et original dans vos œuvres.*

Voici le conseil de Flaubert pour les écrivains en herbe. Contrairement à l'idée romantique que l'on s'en fait, l'écriture n'est pas le fruit d'une inspiration quasi-divine que l'écrivain bohème muni d'une plume n'a plus qu'à retranscrire tranquillement sur une belle feuille de parchemin. Le travail d'écrivain est ardu, il demande de la concentration et surtout de la rigueur. Chaque écrivain a donc sa propre routine, mais s'agit-il d'un quotidien réglé et ordinaire ?

### Un emploi du temps rigoureux

**Hemingway** se levait dès l'aube, vers 6h, lorsque la lumière du jour le réveillait. Il écrivait alors d'une traite jusqu'à midi, puis l'après-midi s'adonnait à ses autres activités, à savoir la chasse, les courses de chevaux et la boisson. **Voltaire**, quant à lui, se réveillait à 4h du matin, après seulement quatre heures de sommeil, et restait au lit, depuis lequel il dictait ses réflexions à son secrétaire, qui lui par contre, avait dû se lever... Enfin, question lèves-tôt, ne parlons même pas de **Balzac** qui, lui, commençait sa journée d'écriture à 1h du matin ! Bien que le matin semble être le moment le plus favorable à la créativité pour beaucoup d'écrivains, d'autres lui préfèrent le soir, comme **Flaubert**, qui travaillait jusqu'à 3h du matin. Le luxe du choix n'était cependant pas donné à **Kafka**, qui, en tant que chef de bureau à l'Institut d'Assurances des Accidents des Travailleurs, ne pouvait se mettre à l'œuvre que la nuit, à partir de 23h, après le dîner familial. Il écrivait alors jusqu'à 6h du matin, heure à laquelle il se couchait et essayait péniblement de s'endormir avant de se lever à 7h pour être au bureau une heure plus tard. Rassurez-vous, il faisait tout de même une sieste de deux à trois heures l'après midi !

### Une inspiration forte

Si les romans de **Dickens** savent si bien nous plonger dans l'atmosphère du Londres de l'époque victorienne, c'est que l'auteur d'*Oliver Twist* a passé toutes ses soirées à déambuler pendant plusieurs heures dans les ruelles brumeuses de suie de la capitale d'Angleterre. C'est au cours de ses balades nocturnes que l'écrivain a imaginé la plupart de ses personnages à la vie misérable. Mais, plus que la ville qui l'entourait, c'est l'exercice même de la marche à pied qui l'aurait aidé à débloquer son imagination. Comme l'affirme **Murakami**, « La force physique est aussi indispensable que la sensibilité artistique ». Car, si pour **Balzac** la solution pour garder la

concentration et l'inspiration se résumait à cinquante tasses de café par jour, l'exercice physique est néanmoins le moyen le plus sain de stimuler la créativité. **Haruki Murakami**, par exemple, a donc pris une routine digne d'un sportif professionnel : après s'être levé à 4h puis avoir écrit durant cinq ou six heures, il va tranquillement faire un jogging de 10 kilomètres, ou alors nager 15 longueurs de 100 mètres...et parfois les deux, s'il se sent particulièrement en forme. Lord Byron, le romantique anglais, pratiquait l'équitation et la boxe.

**Dan Brown**, l'auteur du best-seller *Le Da Vinci Code*, effectue quelques pompes à la fin de chaque heure d'écriture, un temps calculé minutieusement grâce au sablier posé sur son bureau. Plus extrême, il a en plus de cela l'habitude de se pendre par les pieds tous les matins à l'aide de bottes de gravité. C'est, selon lui, le meilleur remède au manque d'inspiration !

Enfin, mieux vaut cela que d'avoir recours de façon abusive aux stupéfiants pour ouvrir les portes de l'imagination, tel l'écrivain américain **Hunter S. Thompson** qui se dopait régulièrement de cocaïne au cours de la journée, avec, pour se rafraîchir les idées, quelques cocktails forts à portée de main.

### **Les conditions d'écriture**

Dans quelles conditions et avec quel matériel les écrivains travaillent-ils ? Alors que l'on imagine le plus souvent l'écrivain assis à son bureau, beaucoup aiment écrire debout. **Hemingway** en est sans doute l'exemple le plus connu, mais il n'est pas le seul. **Dickens, Virginia Woolf, Lewis Carroll** et **Philip Roth**, entre autres, préféraient écrire ainsi, appuyés sur une commode surélevée. A l'inverse, d'autres préfèrent écrire allongés, au lit ou en travers du canapé, tels **Marcel Proust, Mark Twain, George Orwell** et **Truman Capote**. Ce dernier, auteur de *Petit-déjeuner chez Tiffany* se décrit lui-même comme un « auteur complètement horizontal », affirmant que c'était la seule position dans laquelle il était capable de penser et d'écrire. **Edith Wharton** écrivait également au lit, entourée de ses petits chiens et de domestiques qui ramassaient les feuilles de papier qu'elle laissait tomber par terre une fois remplies. Maya Angelou, par contre, écrivait assise, mais avait besoin de se trouver dans un lieu impersonnel pour faire couler ses idées. Ainsi, c'est dans l'anonymat d'une chambre d'hôtel, louée au mois, qu'elle allait travailler chaque matin.

Quant au matériel d'écriture, **Nabokov** reste le plus ingénieux. Il écrivait de façon aléatoire plutôt que suivant une chronologie prédéterminée sur de petites fiches cartonnées qu'il rangeait ensuite soigneusement dans des petites boîtes d'acajou. Cela lui permettait de pouvoir réarranger ses paragraphes plus facilement et lui ôtait la contrainte d'écrire dans l'ordre des faits de la narration. La nuit, il gardait toujours une petite fiche sous son oreiller, au cas où l'inspiration lui viendrait pendant son sommeil.

**A vos plumes !**

Il est difficile d'imiter la frénésie productive de **Balzac**. Dans la pratique solitaire de l'écriture, il est si facile de se laisser distraire, tout comme **Scott Fitzgerald**, qui se laissait facilement tenter par une coupe de champagne ou la promesse d'une fête. Il semble que ce n'est que lorsque Zelda et lui se trouvaient endettés que l'auteur de *Gatsby le Magnifique* se mettait rigoureusement à la tâche. Afin d'éviter ce genre de distractions, **Victor Hugo**, qui avait reçu un délai serré pour compléter son roman *Notre-Dame de Paris*, demanda à son valet de lui confisquer tous ses vêtements afin qu'il ne soit pas tenté de sortir. Ainsi forcé à rester cloîtré chez lui, l'écrivain n'avait d'autre choix que de passer la journée à écrire, s'enveloppant dans une couverture dans les jours de froid. Cependant, un travail rigoureux n'est pas forcément synonyme de productivité. **James Joyce** par exemple, quoique rigoureux dans ses heures d'écriture, était également extrêmement consciencieux, et prenait le temps de travailler méticuleusement chaque phrase. Lorsqu'un jour, un ami lui demanda si sa journée avait été productive, l'écrivain lui répondit joyeusement par la positive. Ce jour-là, il avait écrit trois lignes ! A ce rythme, pas étonnant que l'auteur irlandais ait mis quinze ans à écrire *Le réveil de Finnigan*

Ashley Cooper

<http://www.lecthot.com/les-methodes-decriture-des-ecrivains-celebres>

# **PATRIMOINE**

## Comment la grotte de Lascaux a-t-elle été découverte ?

À l'occasion des 80 ans de la découverte de la grotte de Lascaux, retour sur la mise au jour de l'une des plus importantes grottes ornées du Paléolithique.

À la fin de l'été 1940, rien ne laissait présager la popularité à venir du village de Montignac. Pourtant, une découverte archéologique majeure allait bouleverser l'histoire du village. Par une chaude matinée d'été, quatre adolescents de la région, Marcel Ravidat, Georges Agniel, Simon Coencas et Jacques Marsal, partent à la recherche d'un souterrain qui, selon la légende, conduisait au coffre-fort des comtes du Périgord.

Marcel, le plus âgé des quatre, repère grâce à son chien une cavité dans le sol. Equipés d'un matériel de fortune, un couteau et une lampe pigeon, ils explorent la grotte en quête du trésor tant recherché et progressent dans la galerie, sans danger apparent ni trace de trésor... Ils s'apprêtent à remonter lorsque leurs lampes révèlent d'immenses peintures sur les parois. Les garçons comprennent immédiatement de quoi il s'agit.

Chevaux, bisons, taureaux, fauves, ils se sont face à l'une des plus importantes grottes ornées du Paléolithique supérieur. Et 18 000 ans après leur application, les pigments qu'ils observent sont extrêmement bien conservés, et ces figurations pariétales sont d'une richesse exceptionnelle.

Les quatre adolescents, surnommés les « quatre découvreurs », marquent leurs noms dans la légende de la grotte de Lascaux. Marcel prévient immédiatement son ancien instituteur Léon Laval qui invite bientôt l'Abbé Henri Breuil à venir expertiser la grotte. Dès la découverte du site les visites s'enchaînent presque quotidiennement, les jeunes hommes décident même de camper sur place pour protéger leur trouvaille.

Une semaine après la découverte, le 21 septembre 1940, l'Abbé Henri Breuil se rend sur place. Ce spécialiste de la préhistoire, accompagné d'autres scientifiques, sera le premier à se glisser dans la grotte pour authentifier les dessins sur les parois. Cela ne fait aucun doute, il s'agit là d'une découverte majeure, la « chapelle Sixtine » de la préhistoire comme il l'a surnommée lui-même. L'ampleur et la qualité des peintures permettent de les comparer à celles de la grotte d'Altamira, découverte en Espagne en 1879, qu'il a étudiées.

Les scientifiques s'organisent alors pour étudier la grotte. Son ami Maurice Thaon esquisse les peintures rupestres, Fernand Windels, photographe de métier, immortalise les figures pariétales et Dennis Peyrony accompagne Henri Breuil dans ses recherches.

Très vite, la nouvelle se répand dans le village et dans toute la France, les visiteurs affluent par milliers pour contempler ces chefs d'œuvres. Le site est classé monument historique et ouvre officiellement au public en 1948 après de grands travaux qui permettent l'accès aux curieux.

DE MEHDI BENMAKHLouF

PUBLICATION 24 SEPT. 2020, 14:52 CEST, MISE À JOUR 5 NOV. 2020, 06:29 CET

<https://www.nationalgeographic.fr/histoire/2020/09/comment-la-grotte-de-lascaux-a-t-elle-ete-decouverte>

# Découvrir les vestiges archéologiques

## Lieux de conservation

Les objets issus des fouilles appartenant à l'État ou à des collectivités territoriales sont protégés comme les autres biens culturels publics et sont conservés dans des dépôts archéologiques. Ces dépôts, en raison de leur manque d'accessibilité au public, sont, grâce à une action récente du ministère de la culture et de la communication, transformés (ou remplacés) petit à petit en centres de conservations et d'études (CCE), dotés de salles d'étude et parfois d'analyse. Ces structures sont gérées par les services archéologiques de l'État et les collectivités territoriales. Elles accueillent essentiellement des étudiants et des chercheurs, mais certains CCE sont dotés d'espaces de médiation dédiés aux activités et aux sciences de l'archéologie, et proposent des manifestations à destination du grand public.

La présentation des vestiges archéologiques reste essentiellement du domaine des musées de France (municipaux, départementaux, régionaux, nationaux, ou associatifs) ou de musées indépendants (publics ou privés), qu'ils soient spécialisés en archéologie ou non. Les collections archéologiques peuvent faire l'objet d'une présentation permanente dans les salles du musée ou d'une mise en valeur exceptionnelle lors d'une exposition temporaire qui peut être thématiques ou avoir pour but de faire connaître des trouvailles particulièrement significatives. Beaucoup de musées dédiés à l'archéologie portent régulièrement à la connaissance de leur public les découvertes récentes à travers un choix d'objets représentatifs.

Depuis plusieurs années, un effort important a été fait par les conservateurs des musées pour exposer non seulement des objets remarquables, mais aussi le contexte de leur découverte (audiovisuels, reconstitutions d'habitats, d'ateliers, de tombes...). Des services éducatifs accueillent le public scolaire afin de le sensibiliser au patrimoine archéologique.

La liste des musées possédant des collections archéologiques peut être obtenue auprès du service des musées de France.

## Espaces de valorisation

La présentation des vestiges archéologiques reste essentiellement du domaine des musées de France (municipaux, départementaux, régionaux, nationaux, ou associatifs) ou de musées indépendants (publics ou privés), qu'ils soient spécialisés en archéologie ou non.

Depuis plusieurs années, un effort important a été fait par les conservateurs des musées pour exposer non seulement des objets remarquables, mais aussi le contexte de leur découverte (audiovisuels, reconstitutions d'habitats, d'ateliers, de tombes...). Des services éducatifs accueillent le public scolaire afin de le sensibiliser au patrimoine archéologique.

La liste des musées possédant des collections archéologiques peut être obtenue auprès du service des musées de France.

La mise en valeur des sites archéologiques est essentiellement faite, avec l'aide de l'État, par les collectivités territoriales et le secteur privé. Il est possible de visiter des sites archéologiques anciennement fouillés ou toujours en cours de fouilles présentant les vestiges in situ dans un espace muséal (Biracle (Saône-et-Loire), Lattes (Hérault)). Des sites dont la visite est pour des raisons de conservation, interdite au public sont présentés dans des sites d'interprétation comme la grotte de Lascaux sur le site de Lascaux IV à Montignac en Dordogne ou la Grotte Chauvet-Pont-d'Arc à la Caverne du Pont-d'Arc en Ardèche.

<https://www.culture.gouv.fr/Sites-thematiques/Archeologie/Decouvrir-les-vestiges-archeologiques>



## **« Le patrimoine renvoie les Français à une certaine image de grandeur et de prestige »**

Ce week-end se tiennent les Journées européennes du patrimoine. Le chercheur Thibaut Le Hégarat rappelle qu'il s'agit d'une « invention occidentale ».

Le Monde

Publié le 15 septembre 2018 à 15h21 - Mis à jour le 15 septembre 2018 à 16h17

Temps de Lecture 3 min.

C'est devenu un incontournable de la rentrée. Comme chaque année depuis 1984, se tiendront samedi 15 et dimanche 16 septembre les Journées européennes du patrimoine. Un événement qui coïncide cette année avec le lancement par Stéphane Bern du « Loto du patrimoine », dont le tirage a lieu vendredi, et qui doit permettre une levée de fonds populaire pour financer la réfection d'édifices menacés.

Des célébrations populaires particulièrement prégnantes en France, où « *la vision du patrimoine renvoie les Français à une certaine image vernaculaire de grandeur et de prestige* » selon Thibaut Le Hégarat. Chercheur associé au Centre d'histoire culturelle des sociétés contemporaines, il rappelle que « *la notion de patrimoine est une invention occidentale* ».

### **Que désigne-t-on aujourd'hui sous le terme de patrimoine ?**

Au niveau sociétal, le patrimoine a d'abord été défini par des objets, des bâtis, des artefacts, qui témoignaient de mouvements historiques ou de valeurs, souvent en lien avec la religion ou la culture. Mais il n'y avait pas initialement le même souci de conservation. On n'hésitait pas à détruire des constructions jugées trop vieilles, pour reconstruire aux goûts de l'époque.

Pendant les guerres mondiales en Europe, beaucoup de monuments historiques ont été endommagés, ce qui a provoqué de vives réactions dans la population et obligé les autorités à lancer des campagnes de sauvegarde. Cet intérêt du grand public pour le patrimoine va conduire à un élargissement progressif de sa définition.

Depuis les années 1950, le patrimoine est devenu une des formes de notre rapport au passé. En tant que société, c'est désigner des personnes, des lieux et choses qui incarnent l'histoire, et sont jugés

dignes d'être conservés, célébrés, et transmis aux générations suivantes comme repères. De vieux immeubles ou de vieilles fermes sont ainsi entrés dans la définition du patrimoine.

### **Toutes les cultures partagent-elles cette vision du patrimoine ?**

La notion de patrimoine est une invention occidentale. Mais ce concept purement européen s'est exporté et est aujourd'hui universellement partagé. Tous les pays candidatent auprès de l'Unesco pour obtenir une reconnaissance de leur patrimoine national et une protection internationale. Cela n'avait aucun sens il y a cent ans.

Au Japon par exemple, conserver les temples trop vieux était une aberration. La tradition voulait qu'on les démolisse et qu'on les reconstruise à l'identique, flambant neufs. Il n'y avait pas de fétichisme des vieilles pierres. La preuve de ce changement culturel, ce sont les touristes asiatiques qui viennent de plus en plus nombreux visiter le patrimoine occidental, bien qu'ils viennent d'aires culturelles complètement différentes. Il y a une adhésion progressive, comme prise de conscience que cela constitue une richesse.

### **La France se distingue-t-elle dans son rapport au patrimoine ?**

Les Français sont très préoccupés par eux-mêmes. Leur vision du patrimoine leur renvoie une certaine image vernaculaire de grandeur et de prestige. C'est l'image du pays des châteaux et des clochers qu'on continue sagement d'entretenir à grand renfort d'émissions populaires. Le passé a un pouvoir réconfortant, par rapport à l'angoisse provoquée par l'inconnu de l'avenir. Il y a donc un lien fort entre les Français et leur patrimoine.

**Pourtant, on entend de plus en plus parler d'un patrimoine qui tomberait en désuétude. La mission confiée par le gouvernement à Stéphane Bern va en ce sens. Ce lien entre les Français et leur patrimoine est-il en train de se distendre ?**

Je ne crois pas. Les visites restent très populaires. Les Journées du patrimoine, créées en 1984 sous un autre nom, sont un succès, avec des chiffres de fréquentation stables depuis dix ans, autour de 12 millions de visites.

Concernant l'état du patrimoine, la France est loin d'être dans une situation catastrophique, malgré des désengagements financiers progressifs, notamment au niveau des régions. Le gros du travail a été fait, et il y a une dramatisation entretenue par les médias.

Car depuis la Révolution française, la polémique est indissociable du patrimoine, souvent relayée par les médias. C'est quand on dit un bâtiment menacé que se lèvent les boucliers, même si esthétiquement la valeur n'est pas toujours reconnue unanimement. Il fait partie de l'identité du territoire.

C'est d'ailleurs toujours sous le registre de l'émotion qu'on parle du patrimoine. On le voit dans tous les programmes télévisés actuels : leurs auteurs recherchent l'émotion des téléspectateurs pour mieux les toucher, comme s'il fallait forcément émouvoir, indigner ou apitoyer les citoyens pour les intéresser au patrimoine.

**Sur la mission patrimoine : Stéphane Bern refuse d'être un « cache-misère »**

**Le Monde**

# **PÉDAGOGIE**

# Montessori, Waldorf-Steiner, Freinet ... : Ce qu'il faut savoir sur les écoles alternatives

par [Nathalie Barenghi](#) créé le 12 août 2019

Montessori, Steiner, Freinet, école à la maison... Les méthodes sont diverses mais ont toutes un point commun : pour chacune, l'enfant est unique et ne doit pas être noyé dans une masse ou suivre coûte que coûte un programme prédéfini. Au contraire, ses compétences et progrès sont l'objet d'une attention plus grande afin de lui offrir des activités et savoirs en adéquation avec ses capacités du moment.

## Quelles différences par rapport aux écoles classiques ?

Chaque école dite "alternative" a une spécificité bien à elle, qui fait sa renommée. Il y a toutefois des points communs à ces pédagogies différentes : **l'enfant est unique**. Il n'est pas perdu et étouffé dans la masse globale formée par les élèves de la classe. Considéré comme entité individuelle, il est stimulé et autorisé à sortir du moule. Les enseignants et/ou éducateurs travaillent sur la personnalité de l'enfant. La liberté et la différence sont concrètement encouragées. La compétition n'est pas vécue comme une rivalité mais plus comme une émulation pour progresser. Dans ces écoles alternatives, où l'on évoque volontiers l'apprentissage de la vie, le rythme du développement de l'élève est respecté et bien souvent les effectifs sont moins nombreux que dans les cursus classiques.

## Les écoles Montessori

Avec 22 000 écoles disséminées dans 50 pays, la pédagogie héritée de **Maria Montessori** est la plus répandue dans le monde. L'apprentissage est réparti en cycles : 3/6 et 6/9 ans. Il y a des écoles qui enseignent pour les 9/12 ans, mais elles sont plus rares.

> **Quels avantages ?** En classe, on présente plusieurs choix à l'enfant, qui opte lui-même pour les matières qui lui plaisent. Chacun suit son propre rythme. On peut y voir un petit dessiner à côté d'un autre qui apprend les additions. La seule contrainte étant qu'à la fin de chaque cycle, tous les enfants soient au même niveau. L'essence même de cette pédagogie est

d'accompagner et d'aider l'enfant, naturellement curieux et doué, dans sa quête de la découverte, sans la lui imposer et sans rien faire à sa place.

> **Quels inconvénients ?** Le retour dans un cursus scolaire normal est parfois un peu difficile pour certains enfants. De plus, en raison de son coût en France (minimum 5000 € par an), elle est réservée à une certaine catégorie de revenus.

### **Les écoles Waldorf-Steiner**

Il existe seulement une vingtaine d'écoles Steiner en France et un peu moins d'un millier dans le monde. **La pédagogie Steiner** considère que l'apprentissage strict des savoirs est stérile. C'est pourquoi elle est basée sur l'épanouissement de l'enfant dans une relation affective.

> **Concrètement ?** L'éducation se base sur des cycles qui vont de 7 en 7 ans. Chaque période correspond à un développement spécifique (perte de dents de lait, puberté, majorité). Une seule matière est enseignée pendant plusieurs semaines en fonction de celles des semaines précédentes. Les élèves conservent le même enseignant d'une année à l'autre, pendant quelques années de suite. Une place prépondérante est laissée aux activités artistiques et notamment à l'eurythmie : un type d'expression corporelle par la musique. Certaines écoles sont sous contrat avec l'état, et les frais de scolarité dépendent des revenus parentaux. En général, aucune école ne dépasse 4000 € par an.

> **Quels avantages ?** L'enseignement général prend en compte la dimension émotionnelle de l'enfant -sa confiance, son enthousiasme- plutôt que de favoriser la crainte, la rivalité et la concurrence. C'est pourquoi le redoublement n'est pas pratiqué, ni le saut de classe.

> **Quels inconvénients ?** La pédagogie Steiner pratique officiellement l'anthroposophie. En associant une dimension spirituelle et religieuse à son enseignement, cette pédagogie irait à l'encontre des principes de l'école laïque.

### **Les écoles Freinet**

La technique Freinet, créée par un instituteur (Célestin Freinet) au siècle dernier, mise sur la liberté et l'égalité d'expression, y compris entre l'enseignant et l'élève.

> **Concrètement ?** Il n'y a pas d'écoles privées à pédagogie Freinet, mais un enseignement basé sur ces méthodes. Dans la pratique, les cours sont les mêmes que dans les écoles de la République. Ils sont dispensés par des instituteurs/trices dans des écoles publiques. Seule la méthode de travail diffère. Des projets pédagogiques sont mis en place, avec la collaboration des parents. Les élèves sont les créateurs et les responsables de ces projets, qui

peuvent revêtir des formes aussi variées que la mise en place d'un potager ou la création d'un site Internet.

> **Quels avantages ?** Les enfants et l'instituteur travaillent ensemble en décidant collectivement du programme du groupe, puis individuellement du projet de chacun. Il en résulte une confiance réciproque. Les élèves s'instruisent sans contrainte et en fonction de leur désir d'apprendre. L'apprentissage se fait comme un jeu, par l'expérimentation et le tâtonnement. L'enfant y gagne une vraie self-estime puisqu'il a le droit de se tromper, mais qu'il finit par trouver sa propre erreur et s'auto-corrige. La technique Freinet abolit les sanctions et les punitions.

## LA CLASSE INVERSÉE

*Ce site a pour but d'expliquer le concept de classe inversée à tous les professeurs qui souhaitent avoir un réel impact auprès de leurs élèves et qui veulent connaître les meilleures méthodes pour développer une ambiance de classe motivante et décontractée.*

Ce concept connaît un succès grandissant : de plus en plus de professeurs à travers le monde modifient leur façon de “faire la classe” pour passer à un modèle plus pratique et plus humain. Ce modèle part d'une idée très simple : le précieux temps de classe serait mieux utilisé si on s'en servait pour interagir et travailler ensemble plutôt que de laisser une seule personne parler.

### **La classe inversée : plus qu'une méthode, une philosophie**

Le fonctionnement est le suivant : les élèves reçoivent des cours sous forme de ressources en ligne (en général des vidéos) qu'ils vont pouvoir regarder chez eux à la place des devoirs, et ce qui était auparavant fait à la maison est désormais fait en classe, d'où l'idée de classe “inversée”. En réalité, on va surtout profiter du temps libéré en classe pour organiser des activités, des projets de groupe et des échanges qui vont donner un vrai sens au contenu scolaire. Beaucoup de variantes sont possibles, mais la finalité est de passer d'un modèle centré sur le professeur à un modèle centré sur l'élève afin de répondre aux besoins individuels de chacun.

Il s'agit donc davantage d'une philosophie que d'une méthode à proprement parler. C'est une façon d'aborder l'enseignement, de repenser ce qui est fait en classe pour améliorer l'expérience d'apprentissage. C'est un outil au service du professeur que celui-ci peut adapter selon ses élèves et ses objectifs. Voilà pourquoi il existe autant de façons d'inverser sa classe que l'on peut en imaginer.

Les cours mis à disposition des élèves peuvent provenir de sources diverses, y compris du professeur lui-même s'il souhaite créer son propre contenu (si c'est votre cas, vous trouverez des outils et des conseils dans les autres parties de ce site). On observe même des élèves proposer leurs propres vidéos. En clair, tout ce qui fonctionne bien peut être utilisé.

### **Un modèle plus humain**

Les avantages de ce modèle sont multiples, mais le principal est la liberté qu'il procure. Il est libérateur pour les élèves car ils ne sont plus contraints à rester assis en silence durant des heures, ils peuvent désormais “vivre” en classe et avoir des échanges riches avec le professeur et les autres élèves. Ce modèle est aussi libérateur pour le professeur, qui n'est plus obligé de répéter encore et encore les mêmes leçons à des classes endormies ou agitées, et qui a enfin du temps pour discuter



directement en tête-à-tête ou en petits groupes avec ses élèves. Il prend alors un rôle de tuteur, à leur côté et toujours disponible, ce qui lui permet de mieux les découvrir et de les comprendre. Il peut adapter son aide en fonction de chacun et son travail en devient plus efficace. C'est aussi plus gratifiant car les élèves le considèrent maintenant comme un pair toujours prêt à les aider plutôt que comme une figure autoritaire. Les relations sont donc plus détendues et les résultats scolaires s'en trouvent améliorés.

D'un point de vue pratique, ce fonctionnement est encore une fois plus logique : un élève qui bloque sur un problème n'est plus contraint à baisser les bras tout seul chez lui. Ce travail sera dorénavant effectué en classe, laquelle pourra prendre des allures d'atelier géant où l'entraide et la collaboration prennent le pas sur la compétition.

D'autre part, lorsqu'un élève regarde ses cours en vidéos, il peut mettre en pause à tout moment et revoir un passage autant de fois qu'il le souhaite pour être certain de l'avoir bien compris. Il peut aussi en profiter pour noter des questions qu'il posera ensuite au professeur en classe. A l'inverse, dans le modèle classique, peu d'élèves osent interrompre un cours et avouer qu'ils n'ont pas compris quelque chose, ils passent alors le reste de l'heure perdus car il leur manque un élément, et quand vient la fin du cours, le professeur n'a bien souvent plus de temps pour répondre aux questions.

Embrassons la nouveauté !

Pour toutes ces raisons et bien d'autres, le concept de classe inversée mérite qu'on s'y intéresse. Notre ancien modèle était justifié quand nous n'avions pas d'autre moyen pour transmettre les connaissances, mais maintenant que les technologies nous le permettent, il n'a plus de raison d'être. Il est temps de prendre du recul et de repenser l'éducation. Les technologies sont devenues omniprésentes, alors soyons pragmatiques : plutôt que de chercher à les interdire en classe, utilisons leur potentiel et redonnons à nos élèves l'envie d'apprendre.

<https://www.classeinversee.com/presentation/>

# Différences entre pédagogies classiques et alternatives

février 23, 2018

Par définition, une pédagogie alternative propose une vision différente de celles dites “ classiques “. Elle appréhende l’éducation d’une toute autre manière, et la principale différence se situe dans le rôle qu’est donné à l’enfant : il est placé au cœur des préoccupations, et est l’essence même d’un système qui s’adapte à ses besoins. Et pas l’inverse ! Voici quelques différences notables entre pédagogies classiques et alternatives.

## Programmes scolaires :

- **Système classique**

Il met l’accent sur certaines matières dites académiques, comme les langues, les mathématiques, l’histoire, la géographie et parfois les sciences. Les enseignements sont les mêmes pour tous, ne prenant ainsi pas en compte les singularités et les formes d’intelligence de chacun. En effet, d’après la **théorie des intelligences multiples** d’Howard Gardner, il existerait 8 formes d’intelligences, inexploitées à l’école. En effet certains enfants seraient plus à l’aise dans un aspect créatif par exemple, comme les arts, la musique, ou encore le bricolage. Pour en savoir plus : Intelligences multiples : L’aider à mieux apprendre en connaissant son profil

- **Système alternatif**

Ici, les matières sont diverses, variées et transversales. Elles ont la valeur que chaque enfant souhaite leur donner. Ainsi, dans une pédagogie alternative, l’enfant peut tout explorer : de la littérature aux insectes, de la peinture sur bois à la physique ou encore des fleurs qui poussent dans le jardin à l’italien. L’enfant donnera de la valeur à ce qui l’intéresse et se donnera de la valeur en apprenant chaque jour de ses expériences. Dans les **écoles alternatives**, bien souvent, les matinées sont consacrées aux apprentissages dit « académiques », et les après-midis sont plutôt axées sur les loisirs créatifs.

## Notations :

- **Système classique**

Les travaux des élèves sont notés ou évalués avec des appréciations dès la maternelle. Ces évaluations sont fréquentes (plusieurs par semaine pour les plus grands) et se déroulent au même moment pour tous les élèves de la classe. Et elles représentent bien souvent une source de stress pour les enfants, qui ne leur permet pas d’apprendre comme ils en sont capables dès leur plus jeune âge. De plus, elles ont l’effet de les mettre en compétition les uns contre les autres dès le plus jeune âge.

## **Systeme alternatif**

Les écoles alternatives abolissent de plus en plus les examens et **les notations**. Ici, l'évaluation se fait à travers l'expérimentation et les erreurs qu'elle peut induire. Ceci dans l'enthousiasme et sans stress. Car si le stress est inhibiteur de l'apprentissage, **l'enthousiasme lui est un moteur**. En effet, la notation pure et dure, qui ne prend pas en compte tout le contexte autour, est contre-productive. A la place, on préfère une évaluation continue et un système d'auto-correction où l'élève se corrige grâce à **l'entraide** et à ses recherches. L'important étant que l'enfant ne se sente pas rabaissé ou en situation de faiblesse.

### **Composition des classes :**

- **Systeme classique**

Les enfants sont dans une classe avec des élèves du même âge et les petits ne peuvent pas toujours côtoyer les plus grands lors des récréations, car les préaux sont souvent séparés. Ainsi, les enfants d'âges différents ne se connaissent pas, ou très peu.

## **Systeme alternatif**

Les classes sont multi-âge et les élèves, parfois de 4 à 18 ans, sont ensemble. Cela permet l'entraide, la connaissance et la reconnaissance des autres élèves. Les petits apprennent en regardant les grands et ces derniers renforcent leurs apprentissages en expliquant aux plus jeunes. La collaboration se développe et devient même **source principale d'apprentissage**. Ces schémas permettent aux enfants d'apprendre comment se comporter en société tout en se respectant et en respectant les autres.

### **Apprentissages :**

- **Systeme classique**

Tous les élèves suivent le même programme. Et s'il est difficile à certains de suivre le rythme de la classe, il est courant qu'ils soient suivis par des spécialistes afin de détecter une dyslexie, un trouble de l'attention ou autre étiquette que l'on donne facilement aux enfants sans se poser la question si la pédagogie employée est adaptée ou non.

## **Systeme alternatif**

L'apprentissage se fait **au rythme de chaque enfant**, et les relations sont personnalisées. Un enfant ne se lancera pas dans un apprentissage trop difficile pour lui ou trop facile, car dans les deux cas,

cela va l'ennuyer. Ainsi l'enfant sait ce qui est juste pour lui et à quel moment. **L'enseignant** est là pour lui proposer son aide, lui proposer de nouvelles informations, mais c'est à l'enfant de décider si cela lui convient ou non. En laissant aux enfants cette chance de s'écouter depuis petit, ils développent de plus en plus cette **capacité à savoir ce qui est bon pour eux**.

### **Sanctions :**

- **Système classique**

Si le châtement n'est plus corporel comme il y a 100 ans, les punitions et les effets psychologiques qu'elles induisent sont toujours d'actualité. Elles peuvent aller de la phrase à recopier 10-20-100 fois à la fiche de réflexion qui, si elle est efficace la première fois, ne l'est plus avec les élèves qui remplissent leur 10e fiche mécaniquement. Cette dernière devient alors une corvée au lieu d'une introspection constructive. La punition permet de gérer la discipline par la menace. Ce qui est néfaste pour le développement de l'enfant. Il n'est pas rare non plus de retrouver dans les classes des étiquettes avec le prénom de l'enfant qui montent et descendent au gré du comportement souhaité ou non de l'élève par le maître, et ceci à la vue de tous, ce qui est plutôt stigmatisant, et loin d'être encourageant !

- **Système alternatif**

Les punitions ne font pas partie des pédagogies alternatives. La discussion, la gestion de conflit à travers la **communication non violente** par exemple ou la médiation sont quelques-uns des nombreux outils à disposition pour aider les enfants à apprendre de leurs erreurs. Ces méthodes et d'autres activités sur les émotions, la gratitude, la **méditation**, l'écoute de soi sont des aides précieuses pour apprendre aux enfants à gérer leurs émotions. Ici les erreurs sont valorisées et utilisées pour apprendre. Un conflit est là dès l'instant où nous ne sommes pas d'accord avec une personne ou si nous ne sommes pas en accord avec nous-mêmes. S'écouter permet de déceler ce qui nous dérange, cette sensation, cette émotion. Et si nous avons appris à mettre des mots dessus, il est possible de l'exprimer de façon à être compris et à trouver une solution. Pour aller plus loin : Comment appliquer la discipline positive en classe ?

<https://www.festival-ecole-de-la-vie.fr/differences-entre-pedagogies-classiques-alternatives/>